

Fantômes apparus dans le pays de Vaud

Autor(en): **Ritter, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **4 (1900)**

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-110056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Miszellen. — Mélanges

Fantômes apparus dans le pays de Vaud

On sait que le poème de *la Savoie*, par Jacques Peletier du Mans, qui a paru à Annecy en 1572, a été réimprimé deux fois: en 1856, par M. Joseph Dessaix, dans le tome premier des *Mémoires de la Société savoisienne d'histoire*; et en 1897, par M. Ducloz, libraire à Moutiers en Tarentaise. Au troisième livre de ce poème, vers 335 et suivans, Peletier parle de la peste qui avait désolé le pays de Vaud, en 1564 et dans les années suivantes:

Mais, entre tant de mémorables signes,
Et de merveille à tous les siècles dignes,
Du lac Léman le fait contagieux
Est l'un, pour vrei, des plus prodigieux;
Enorme fait, qui toute foi excède,
Toute longueur de tems, et tout remède:
Par tant d'étés, par tant d'hyvers suivans,
Et entre gens sur leur garde vivans!

Ancor, le bruit, regréant les prodiges,
Y va meslant fantômes et prestiges,
Corps simulez, de rencontre et devis,
Ne diférans en rien des hommes vifz.

On n'a pas d'autre témoignage, que je sache, sur ces bruits superstitieux qui couraient ainsi, sur ces fantômes que les passants auraient rencontrés et qui auraient devisé avec eux.

Ces vers de Peletier sont un des textes très rares qu'on peut citer à l'appui de ce que Jean-Jacques Rousseau a dit dans une note de la *Nouvelle Héloïse* (VI, 11): «Le peuple du pays de Vaud, quoique protestant, ne laisse pas d'être extrêmement superstitieux.»

Genève.

Eugène Ritter.
